

Dopage - DéTECTEUR de mensonge : un jeu d'enfant pour les haltérophiles de berner l'appareil

Le grand bluff au service des dopés de la fonte

Croire que le détecteur de mensonge va être plus performant que les analyses conjointes sang et urines pour épingle les haltérophiles dopés, c'est du même niveau d'imposture que les publicités annonçant une perte de poids de plusieurs kilos en mangeant tout ce que l'on veut !

C'est Tyler Hamilton - le cycliste 2^e du Tour d'Italie 2002 et 4^e du Tour de France 2003 – qui, dans sa biographie « *La course secrète* » éditée en 2013, nous explique

comment il est enfantin de tromper la machine en serrant les fesses, le détecteur coince

EN SERRANT LES FESSES... le détecteur coince

L'expérimenté Tyler Hamilton, pour prouver sa bonne foi à la justice (sportive ou fédérale) en martelant avec conviction qu'il n'était pas un tricheur, a eu recours au détecteur de mensonge. Il ne prenait pas de gros risques car il possédait la martingale pour tromper l'appareil. Dans *La Course secrète*, il dévoile la recette : « *J'ai appris qu'à force de répéter quelque chose, on finit soi-même par y croire. Je me suis même soumis à un détecteur de mensonge pour prouver mon innocence et j'ai réussi le test. Il faut avouer que juste avant j'avais trouvé sur Internet quelques tuyaux pour contourner les pièges. Je me souviens que l'un d'eux consistait à serrer les fesses.* »

Quand on est cycliste et que la pente s'intensifie, on sait faire...

LE GRAND bluff

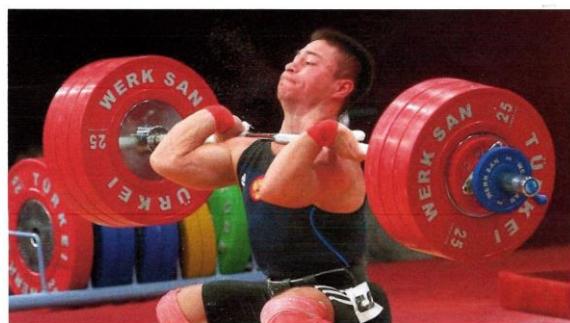
Ces dix dernières années, pour se défendre, certaines stars du sport suspectées de dopage, ont eu recours au détecteur de mensonge. Dans l'affaire Balco aux Etats-Unis, c'est l'athlète Marion Jones qui pour renforcer sa défense, s'est soumise avec succès au polygraphe (nom de l'appareil). D'autres, notamment des cyclistes tels qu'Alberto Contador, Lance Armstrong et Tyler Hamilton, ont utilisé la même tactique. Ce dernier, dans son ouvrage *La Course secrète* explique pourquoi il lui était facile de tromper la machine à débusquer les bobards. Pour lui, à partir du moment où tout le monde triche, il considère qu'il ne fraude pas. C'est en tout cas sa philosophie : « *J'ai toujours dit que, même si on nous avait branchés au meilleur détecteur de mensonge du monde, nous aurions réussi le test. Pas parce qu'on se racontait des histoires – on était parfaitement conscients d'enfreindre les règles – mais parce qu'on ne considérait pas ça comme de la tricherie. Enfreindre les règles nous paraissait juste, parce qu'on savait que tout le monde faisait pareil.* »

Cyclosport Magazine, n° 90, octobre 2013

Il est bien connu que pour grimper les cols et augmenter la puissance des bielles, il faut serrer les fesses afin de fixer au maximum la selle qui fait office de point d'encrage particulièrement efficace.

Dopage : les haltérophiles russes pourraient passer au détecteur de mensonge

publié par Figaro.fr – 04/10/2017



Crédits photo : Radek Pietruszka/Pan / Panoramic

LE SCAN SPORT - En cas de litige après un contrôle antidopage des haltérophiles pourraient être soumis à un détecteur de mensonges. Un procédé qui n'est pas une première dans le monde du sport.
Eclaboussée par les scandales de dopage et la mise en place d'un vaste système de dopage organisé à l'échelon national, la Russie semble désormais prête à prendre des mesures radicales pour éradiquer ce fléau. Mardi, le président de la commission antidopage de la Fédération russe d'haltérophilie, Alexandre Petrov, a annoncé que les haltérophiles nationaux pourraient être soumis à un détecteur de mensonges en cas de litige sur un contrôle positif.

Une haltérophile russe a accepté de passer le test

«Le cas s'est présenté dans une de nos sélections, quand une de nos sportives a affirmé qu'on lui avait administré des produits dopants» sans qu'elle le sache, a expliqué M. Petrov, cité par l'agence de presse russe *R-Sport*. «Après cela, la fédération a décidé qu'en cas de litige avec des sportifs, les volontaires se soumettraient au détecteur de mensonge», a-t-il poursuivi. M. Petrov n'a toutefois pas donné le nom de l'haltérophile concernée, ni précisé si elle s'était effectivement soumise au détecteur de mensonge et quel avait été le résultat du test.

Samedi, la Fédération internationale d'haltérophilie (IWF) a confirmé la suspension pour un an des neuf pays, dont la Russie, dont les nouvelles analyses des échantillons des JO-2008 et des JO-2012 ont mis en évidence au moins trois cas positifs. L'Arménie, l'Azerbaïdjan, le Bélarus, la Chine, la Moldavie, le Kazakhstan, la Turquie et l'Ukraine sont aussi concernés par cette suspension, qui entrera en vigueur mi-octobre et leur louper les championnats du monde d'Anaheim (Etats-Unis), en décembre.



Les haltérophiles avec **la qualité de leurs fessiers** sont les mieux équipés pour flouter l'appareil antimensonges.

POST-IT- Selon un spécialiste de la rubrique haltérophilie de *L'Equipe* : « *Un leveur de fonte soulève bon an mal an dix tonnes de fonte par jour* ». — *L'Equipe*, 18.09.2017

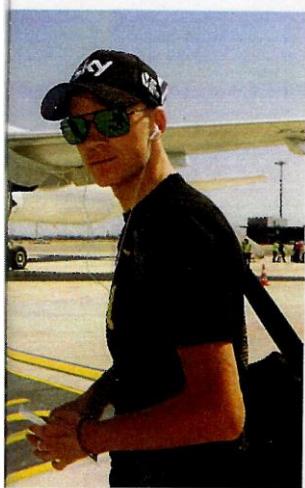
Sportifs négatifs au polygraphe (détecteur de mensonge dit DDM)

Ont pourtant avoué le dopage *a posteriori* ou ont été contrôlés positifs

	NOMS	DDM	Contrôlés positifs	Aveux de dopage
1995	Karel Novacek (TCH) Tennis	(-)	(+)	(-)
1995	Mats Wilander (SUE) Tennis	(-)	(+)	(-)
2004	Marion Jones (USA) Athlétisme	(-)	(-)	(+)
2007	Tyler Hamilton (USA) Cyclisme	(-)	(+)	(+)
2011	Lance Armstrong (USA) Cyclisme	(-)	(+)	(+)
2011	Alberto Contador (ESP) Cyclisme	(-)	(+)	(-)
2015	Roman Kreuziger (TCH) Cyclisme	(-)	(+)	(-)

POST-IT –

Froome - Un gain marginal supplémentaire : muscler ses fessiers



PIUSSANCE

Froome : le souci du détail

En décembre dernier, le chef de file de la Sky a consulté en Afrique du Sud un spécialiste en biomécanique humaine. L'expert, après avoir évalué la force de ses muscles et leur synchronisation dans toutes les situations de pédalage (en danseuse, au démarrage, en descente, en contre la montre) a diagnostiqué quelques manques perfectibles avec un travail spécifique. « *C'est très intéressant d'avoir ces données, explique Christopher Froome dans L'Équipe, d'avoir vraiment des chiffres sur la puissance, sur ce que chaque muscle peut faire. Par exemple, j'ai des muscles fessiers très faibles, des deux côtés et de manière équilibrée, si j'arrive à faire en sorte qu'ils soient plus forts, je serai en mesure de transformer ça en puissance sur le vélo. Quand je fais des squats, on a pu voir que mon genou partait un peu sur l'extérieur, alors que je devrais être capable de le contrôler pour qu'il reste dans l'axe. Des petites choses comme ça.* » Selon le staff technique de la Sky, ces données sont importantes dans une stratégie de prévention des blessures, afin d'éviter de trop travailler d'un côté ou de mettre trop de force sur certaines articulations.

Cyclosport Magazine, 2014, n° 97, juin, p 53

La motivation de Chris Froome pour travailler ses fessiers a-t-elle été décuplée afin de pouvoir passer avec succès un possible test au détecteur de mensonge ?

CHRONIQUE

DÉTECTEUR DE MENSONGE : la preuve de rien du tout

Afin de couper court aux accusations de dopage, Roman Kreuziger a fait appel au polygraphe (autre nom donné au détecteur de mensonge), un « défenseur » très controversé. Le Tchèque Roman Kreuziger, équipier d'Alberto Contador (Tinkoff), soupçonné de dopage en raison d'anomalies sur son passeport sanguin, a fait appel au détecteur de mensonge pour prouver sa bonne foi. A-t-il des chances de convaincre le Tribunal arbitral du sport ?



Pour étoffer son dossier

Invité à faire partie d'un comité de défense d'une enquête après la découverte d'anomalies sur son passeport biologique, le coureur tchèque avait déjà joué la transparence en publiant ses données sanguines. Le 24 janvier dernier, il a ajouté un élément : le résultat d'un test au détecteur de mensonge. Il l'a fait sur son site internet : « J'ai répondu à trois questions essentielles et pour toutes, le détecteur a confirmé que je disais la vérité. Je le répète, je ne suis pas dopé. Je ne suis pas un tricheur ou un menteur. Je ne me suis jamais dopé. Vous êtes-vous déjà pris de l'EPO ? NON. Avez-vous déjà subi une transfusion sanguine pour améliorer vos performances ? NON. Avez-vous déjà pris de l'EDTA ? Non. »

Le résultat du test au détecteur de mensonge a été suspendu provisoirement par l'UCI puis confirmé par le TAS. Malheureusement, pour l'équation judiciaire, il n'y a pas de place pour les détails techniques ou pour la véracité des réponses. Signifie-t-il que l'interrogatoire au détecteur de mensonge n'a jamais servi de preuve dans un cas ?

EN SERRANT LES FESSES... le détecteur calme

Peut-on démontrer avec certitude l'absence de mensonge ? Un vrai détecteur peut trouver le polygraphe et se montrer aussi transparent qu'il est possible. C'est pourquoi il peut utiliser un anti-transparent sur ses vies privées et professionnelle. Mais, en revanche, pour être convaincu d'une absence de mensonge, il faut faire confiance à la personne qui l'interroge. L'expérimenté Tyler Hamilton, pour prouver sa bonne foi à la justice japonaise, a été interrogé par un détecteur de mensonge. Il a permis de gagner risque car il a déclaré la matinée suivante : « Je suis innocent ». Il a alors été libéré.

Il a alors écrit : « J'ai appris qu'il existe de réelles options chez les DDM et j'en ai profité pour écrire une note de réponse à mes accusateurs. Je leur ai envoyé une copie de cette note et j'ai demandé à mes accusateurs de la lire. Ils ont accepté que je la leur montre. »

en fonction de la transpiration produite par le sujet. Il démontre également la transparence du détecteur de mensonge. Ces anomalies sont faites pendant que le sujet est interrogé sur le véritable des faits reprochés. L'expérimenté affirme que lorsque le détecteur de mensonge est utilisé, il n'y a pas de mensonge. Il a alors été libéré.

Selon les partisans de la technique, les troubles éprouvés par un sujet qui se manifestent par des modifications physiologiques indépendantes de sa volonté.

Il se suspecte des informations qui peuvent nous empêcher de dormir. Selon une étude publiée en 1990 dans le *Journal of Applied Physiology*, les niveaux de pression artérielle et de fréquence cardiaque augmentent considérablement lorsqu'on dort mal. Dans ce cas, mais ne pas dormir n'est pas la cause de la fatigue, mais la cause de la fatigue. Les personnes qui dorment mal sont plus susceptibles de dormir mal. Cela peut entraîner une fatigue chronique.

Quelques personnes peuvent dormir mal. Cela peut entraîner une fatigue chronique. Les personnes qui dorment mal sont plus susceptibles de dormir mal. Cela peut entraîner une fatigue chronique.

Appliquons que d'autres émotions comme le stress, le peur, la colère, la colère, la tristesse, la douleur peuvent également provoquer des troubles physiologiques. En raison de la variété des questions, le détecteur de mensonge peut également être utilisé pour examiner médicalement (urines, sang, cheveux) à la fois diagnostique. Au final, il est peu probable que le test négatif soit suffisant pour démontrer l'absence de mensonge. Cependant, si le résultat est positif, il peut être utile pour démontrer l'absence de mensonge. Cependant, si le résultat est positif, il peut être utile pour démontrer l'absence de mensonge.

La méthode des « questions fermées »

La méthode des « questions fermées » est une approche qui permet de poser des questions simples, bien que leur degré de fiabilité soit contesté dans la littérature scientifique. Dans cette approche, on pose au suspect trois catégories de questions : des questions

particulières, des questions non pertinientes et des questions qui sont destinées à démontrer le mensonge. Exemple de question fermée particulièrement sournoise : lorsqu'un journaliste de VéloVélos Hollandais a demandé à un coureur si il avait été dopé, il a répondu : « Il n'est intéressant de demander : « Vous avez été arrêté pour dopage ? ». C'est une question fermée. » Pour que le test soit utilisable, il faut que le résultat à la fin soit négatif. Cela signifie que le détecteur de mensonge doit être capable de répondre aux questions non pertinientes, portant par exemple sur l'âge. Si ce n'est pas le cas, il peut être considéré comme un détecteur de mensonge. Cependant, la réaction physiologique est plus forte pour la question fermée. Il peut être difficile de déterminer si une personne a été dopée, la réaction physiologique est théoriquement plus marquée après les questions pertinientes portant sur l'âge. Cependant, il est difficile de déterminer si une personne a été dopée.

Le détecteur au polygraphe.



Cyclosport Magazine, 2015, n° 104, avril, pp 88-89

CYCLOSPORT MAGAZINE n° 104, avril 2015 (Chronique)

Détecteur de mensonge la preuve de rien du tout

Afin de couper court aux accusations de dopage, Roman Kreuziger a fait appel au polygraphe (*), un « défenseur » très controversé.

Le Tchèque Roman Kreuziger, équipier d'Alberto Contador (Tinkoff), soupçonné de dopage en raison d'anomalies sur son passeport sanguin, a fait appel au détecteur de mensonge pour prouver sa bonne foi. A-t-il des chances de convaincre le Tribunal arbitral du sport ?

Pour étoffer son dossier

Kreuziger continue d'étoffer son dossier de défense : cible d'une enquête après la découverte d'anomalies sur son passeport biologique, le coureur tchèque avait déjà joué la transparence en publiant ses données sanguines. Le 24 janvier dernier, il a ajouté un élément : le résultat d'un test au détecteur de mensonge. Il s'explique sur son site internet : « J'ai répondu à trois questions essentielles et pour toutes, le détecteur a confirmé que je disais la vérité. Je le répète, je ne suis pas dopé. Je ne suis pas un tricheur ou un menteur. Je ne me suis jamais dopé. Vous êtes-vous déjà pris de l'EPO ? NON. Avez-vous déjà subi une transfusion sanguine pour améliorer vos performances ? NON. Avez-vous déjà pris de l'EDTA ? NON. »

Privé de Tour de France 2014 en raison de la procédure disciplinaire, suspendu provisoirement par l'UCI puis blanchi par le comité olympique tchèque, Roman Kreuziger doit être prochainement auditionné par le Tribunal arbitral du sport (TAS)

(*) autres noms du détecteur de mensonge : DDM, polygraphe, lie detector



Roman Kreuziger au détecteur de mensonge

Malheureusement, pour le cycliste tchèque, la fiabilité du détecteur de mensonge manque de garantie sur la sincérité des réponses.

Signalons qu'à ce jour, l'Agence mondiale antidopage n'a jamais listé le polygraphe dans son arsenal antitriche et cela malgré l'insistance des experts de l'appareil.

Le tracé ressemble à un électrocardiogramme

Comment cela fonctionne-t-il ? Selon les partisans de la technique, les troubles éprouvés par un sujet qui ment se manifestent par des modifications physiologiques indépendantes de sa volonté. L'appareil mesure généralement la pression artérielle, les fréquences cardiaque et respiratoire, la conductibilité de la peau (varie en fonction de la transpiration provoquée par le stress), le diamètre pupillaire et la température corporelle. Ces mesures sont faites pendant que le sujet est interrogé sur la véracité des faits reprochés. L'examineur intervient à intervalles suffisamment longs pour permettre au système nerveux végétatif de retrouver son état antérieur entre les questions. Le tracé ressemble un peu à un électrocardiogramme. On distingue en gros deux grands types de tests : ceux qui cherchent à démontrer que le sujet connaît des faits qui ne peuvent être connus que de lui et ceux qui visent à établir une tentative de tromperie. Dans le premier type, il s'agit de déterminer si le suspect possède des informations qui prouvent sa culpabilité. Selon une étude, publiée en 1990 dans le *Journal of Applied Psychology*, les forces de police israéliennes ont constaté que cette méthode identifie correctement les innocents dans 98% des cas, mais ne détecte que 42% des coupables. Bien entendu, cette enquête a porté sur des sujets dont l'innocence ou la culpabilité pouvait être affirmée avec certitude d'après d'autres informations.

Quant à la méthode de détection des tentatives de tromperie, il en existe à nouveau deux grandes sortes : les tests pertinents-non pertinents et les tests comportant des « questions témoins ». Dans le premier type, l'examineur pose des questions relatives à l'enquête, du style « Avez-vous pris de l'EPO ? » et des questions a priori sans rapport avec le dopage, par exemple : « Quel âge avez-vous ? ». Le système paraît simple mais il y a un hic : une étude publiée dans *The Journal of Police Science and Administration* révèle que ces tests ne sont d'aucune utilité pour différencier les coupables (tricheurs) des innocents. Fâcheux !

En serrant les fesses... le détecteur coince

Plusieurs raisons expliquent l'échec de cette technique. Un vrai menteur peut tromper le polygraphe en se mordant la langue, se pinçant ... ce qui noie son vrai mensonge dans la multitude de tracés qui en résultent. Il peut utiliser un antitranspirant sur ses doigts ou prendre des sédatifs. De même, un innocent peut être impressionné par tous les fils attachés à son corps et donc passer pour un menteur ou être intimidé par la personne qui l'interroge. L'expérimenté Tyler Hamilton, pour prouver sa bonne foi à la justice (sportive ou fédérale) en martelant avec conviction qu'il n'était pas un tricheur, a eu recours au détecteur de mensonge. Il ne prenait pas de gros risques car il possédait la martingale pour bernier l'appareil. Dans la "Course secrète", un ouvrage consacré à son parcours cycliste dans le milieu professionnel paru en 2013, il dévoile la recette : « *J'ai appris qu'à force de répéter quelque chose, on finit soi-même par y croire. Je me suis même soumis à un détecteur de mensonge pour prouver mon innocence et j'ai réussi le test. Il faut avouer que juste avant j'avais trouvé sur internet quelques tuyaux pour contourner les pièges. Je me souviens que l'un d'eux consistait à serrer les fesses.* »

La méthode des « questions témoins » offre une meilleure précision, bien que son degré de fiabilité soit controversé dans la littérature scientifique. Dans cette approche, on pose au suspect trois catégories de questions : des questions pertinentes, des questions non pertinentes et des « questions témoins » destinées à provoquer le mensonge. Exemple de question témoin particulièrement sournoise : lorsqu'un journaliste de télévision hollandais a souhaité subir ce test pour préparer une émission, il s'est entendu demander : « Vous est-il jamais arrivé d'être malhonnête d'une façon ou d'une autre au sujet de vos frais professionnels ? » Cruel dilemme...

Pour que le test soit utilisable, il faut que la réaction à la question témoin soit plus forte que celle provoquée par les questions non pertinentes, portant par exemple sur l'âge. Si ce n'est pas le cas, le test sera considéré comme ininterprétable. Si, à l'inverse, la réaction physiologique est plus forte après la question témoin, le test peut être évalué. Si le sujet ment sur son rôle dans une affaire de dopage, la réaction physiologique est théoriquement plus marquée après les questions pertinentes portant sur son implication qu'après les questions témoins. En revanche, si le sujet dit la vérité, les réactions aux questions pertinentes sont supposées être moins nettes que celles provoquées par la question témoin.

Que penser de la valeur réelle de ce test et de sa véritable capacité à déceler le mensonge ? Selon l'un des détracteurs du détecteur, Edward Katkin, directeur du Service de psychologie de l'université d'Etat de New York : « *Le problème principal est un problème de définition : personne ne sait en vérité pourquoi la réaction physiologique se produit* ».

Ajoutons que d'autres émotions comme le stress, la peur, l'anxiété, la colère, la gêne et l'indignation modifient peut-être elles aussi les paramètres physiologiques. En raison de la variabilité des questions, le détecteur de mensonge ne saurait être comparé aux examens médicaux (urines, sang, cheveux) à visée diagnostique. Au final, il est peu probable que le test négatif au polygraphe de Kreuziger booste la défense du lieutenant d'Alberto Contador. Ce dernier ayant été lui-même débouté du contrôle positif du Tour 2010 malgré l'appui du détecteur de mensonge.

Docteur Jean-Pierre de Mondenard